Tout le Paris du dix-huitième siècle, courtisans, courtisanes, grands seigneurs, rimeurs, comédiens, défile incessamment chez le patriarche de Ferney, qui trouve pour chacun un mot aimable. Quand il n'est pas chez lui, Voltaire traverse la ville en tous sens. On n'aperçoit dans Paris que son carrosse à fond d'azur, parsemé d'étoiles. Il visite Mme de Ségur, Mme de Montesson, Mme du Deffant, Mme de Gouvernet, Sophie Arnould, il préside l'Académie et s'occupe, avec sa vivacité ordinaire, de la refonte complète du Dictionnaire. Enivré et comme galvanisé par la triomphante soirée d'*Irène*, le vieillard ne se contient plus. Ainsi que ces hommes blessés à mort qui se mettent à bondir jusqu'à ce qu'ils tombent épuisés, il se remue, trépide et s'affole. Comme le dit Tronchin : *Furiis agitatus obiit*...

Voltaire, après une première atteinte, le 15, traîne jusqu'au 30 mai, mais, bien avant la fin, le singulier monde au milieu duquel il vivait avait mis la maison au pillage.

Dès le 25, Mme Denis emballait. Elle s'occupe de Posarry, le régisseur de Ferney; elle s'intéresse à un chapeau qu'il faut laisser à Saint-Louis; elle n'entend pas qu'on oublie les petits articles et notamment une *Henriade* en maroquin.

Dès le 26, on avait préparé le carrosse à six chevaux, qui devait emmener le corps à l'abbaye de Scellières, dont l'abbé Mignot, neveu de Voltaire, était titulaire. L'embaumement se fit à la hâte, dans la nuit du 30 au 31. Le chirurgien chargé de ce soin prit le cervelet, le marquis de Villette s'attribua le cœur. Vers trois heures du matin, le corps de Voltaire, revêtu d'une robe de chambre, la tête coiffée d'un bonnet de nuit, fut placé dans le carrosse et confié à la garde d'un domestique.

***

La translation des cendres de Voltaire au Panthéon, que Victor Hugo a appelé si justement une *saturnale funèbre*, et qui eut lieu le 11 juillet 1791, semble un chapitre d'histoire contemporaine. C'est la même mise en scène, le même défilé de sociétés différentes. Les enterrements de cette époque ont un rôle considérable dans les événements; on vient là prendre le mot d'ordre, se consulter, se compter, s'habituer à se sentir les coudes, se préparer par des défilés à une action décisive quand une circonstance favorable se présentera.

Le marquis de Villette est le guide le plus instructif à consulter pour tous les détails de cette fête. Jouissant, comme on dit, d'une réputation détestable, le marquis avait fait de Voltaire sa chose. Vivant, Voltaire avait été le défenseur du marquis; moribond, il avait décidé la société à franchir le seuil d'un hôtel où personne ne voulait mettre les pieds. Mort, Voltaire servait encore à couvrir de sa popularité la triste personnalité du mari de *Belle et Bonne*.

Après avoir parlé, dans le style du temps, des gardes nationaux, des élèves militaires, des hommes de la Halle, des députations, des clubs et des sociétés fraternelles, le marquis de Villette, nous montre « les héros des faubourgs, appelés nouvellement *bonnets de laine* et portant cette coiffure qui, depuis que la France a reconquis sa souveraineté, est la couronne civique de l'homme libre et du Français régénéré. »

Les vainqueurs de la Bastille étaient naturellement présents à la mascarade : « On voyait, porté en triomphe, un drapeau déchiré, celui qui fut arraché à M. de Launay en présence d'une si horrible forteresse. Il était suivi de veuves dont les époux sont morts à la conquête de la liberté. Dans ce groupe, on remarquait une femme qui avait scellé de sang cette victoire mémorable. Elle était armée d'un sabre et prête à mettre au monde un enfant; elle semblait être à la fois Lucine et Pallas. »

Une autre femme brandissait une pique sur laquelle étaient écrits ces mots : *La dernière raison du peuple*.

Les frères d'armes des environs de Paris, ceux de Varennes, ceux de Troyes et ceux de Metz étaient accourus.

Toutes les députations tenaient en main des bannières qui reproduisaient les vers de Voltaire.

Exterminez, grand Dieu, de la terre où nous sommes,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes !
. . . . . .

Tout le matériel, qui figurait régulièrement dans la première série des fêtes révolutionnaires : Bastilles en réduction de Palloy, boulets rouillés trouvés à la Bastille, bustes des patriotes fameux, avaient été mis à contribution. Pour que rien ne manquât à cette pompe théâtrale, des acteurs en costume étaient mêlés au cortège.

L'Assemblée, les autorités du département et du district marchaient à la remorque de cette foule si bizarrement composée qui, de fête en fête et de journée en journée, devait le mener tous bien plus loin qu'ils n'eussent voulu.

Le char funèbre, qui ne mesurait pas moins de quarante pieds de haut, était traîné par douze chevaux blancs.

Parti de la place de la Bastille, où le corps avait été déposé en arrivant de l'abbaye de Scellières, le cortège, après s'être arrêté à l'Opéra, passa par la place Louis XV et défila devant le pavillon de Flore.

« Les fugitifs, nous dit le marquis de Villette, le bonteux Louis XVI, dépouillé des fonctions royales, sa femme et sa famille, ne purent résister au désir de voir cet appareil. Quel contracte avec leur détention humiliante ! Ils regardaient passer ce cortège à travers une jalousie qui n'avait jamais été si bien nommée. »

N'est-il point fécond en leçons ce rapprochement : Louis XV nommant l'auteur de la *Pucelle* gentilhomme ordinaire de la chambre à la sollicitation de ses maîtresses, et Louis XVI, déjà captif, regardant passer par une fenêtre des Tuileries cette pompe triomphale où se pressent les futurs combattants du 10 Août et les futurs spectateurs du 21 janvier ?

Après avoir stationné devant l'hôtel du marquis de Villette, puis devant l'ancienne salle de la Comédie-Française, rue des Fossés-Saint-Germain, le cortège, éclairé par des milliers de flambeaux, arriva enfin au Panthéon, où les cendres de celui qui avait vécu au milieu de tant d'agitations ne devaient trouver qu'un repos momentané.

La Révolution était logique en fêtant ainsi Voltaire. Sans doute, il n'eut point renversé à lui tout seul cette société chancelante et pourrie; mais, comme le dit Victor Hugo lui-même, « il fallait tout le venin de Voltaire, pour mettre cette fange en ébullition; aussi, doit-on imputer à cet infortuné une grande partie des choses monstrueuses de cette Révolution. Quant à cette révolution elle-même, elle dut être inouïe. La Providence voulut la placer entre le plus redoutable des sophistes et le plus formidable des despotes. A son aurore, Voltaire apparaît dans une saturnale funèbre; à son déclin, Bonaparte se lève dans un massacre. » — ED. DRUMONT.

VILLÉGIATURE

L'espace limité qui nous est réservé ne nous permet pas, à notre grand regret, de nous étendre aussi longuement qu'il serait nécessaire de le faire, dans notre revue habituelle, sur les stations thermales célèbres par leurs cures merveilleuses, aussi donnerons-nous, aujourd'hui, une mention spéciale à Pougues-les-Eaux.

Pougues-les-Eaux est un joli bourg de la Nièvre, situés à quelques kilomètres de Nevers, dans une vallée fertile et abritée par des coteaux couverts de vignes, offrant d'excellentes conditions hygiéniques, qui complètent utilement l'action bienfaisante des sources.

L'Eau de Pougues-Saint-Léger est froide et très gazeuse; sa température est de 12 degrés; examinée à la source, elle paraît en ébullition; mais ce bouillonnement est produit par le dégagement d'acide carbonique qui s'y rencontre en grande quantité; puisée dans un verre, elle est limpide, de saveur aigrelette, piquante, alcaline, agréable à boire, et ces principes lui donnent le premier rang parmi les eaux similaires gazeuses, apéritives et reconstituantes.

Le séjour de Pougues, dont le traitement, bien que suivi avec soin, n'est pas fatigant, est on ne peut plus charmant; théâtres, concerts, jeux, promenades, excursions, sont en ne peut mieux disposés pour retenir le baigneur et le buveur qui peuvent, une fois rentrés chez eux, parfaire le traitement, en continuant à boire l'eau qui leur est expédiée de la source même.

C'est le complément nécessaire de la cure, et ceux même qui ne sont pas assez favorisés de la fortune pour se rendre à Pougues, peuvent en faire usage comme apéritif et constituant.

Nous reviendrons souvent sur cette station, qui se trouve seulement à quatre heures de Paris, car, cette année, la saison promet d'y être particulièrement brillante et animée.

DE CHONSKI.

BULLETIN ÉCONOMIQUE

RAPPORTS CONSULAIRES. — Dans un rapport que M. le baron de Cussy, consul de France à Dublin, adresse au département des affaires étrangères, nous trouvons les excellents conseils qui suivent et que notre consul adresse aux industriels et négociants français :

En présence de la crise commerciale et industrielle que traverse la France, et dont souffrent également plusieurs pays européens, des efforts considérables ont été faits de toutes parts pour y remédier et pour rendre de l'activité aux transactions.

De nombreuses publications, sous forme de brochures, de journaux spéciaux, d'albums industriels, etc., ont été envoyées à l'étranger; mais, tout en reconnaissant leur utilité, on ne saurait, cependant, méconnaître qu'elles ne sont que des auxiliaires.

En faisant connaître la nature de nos produits, les noms de nos manufacturiers et fabricants, l'importance des usines ou des établissements industriels, les moyens et les facilités de transport et d'expédition, elles peuvent attirer l'attention de l'importateur étranger, elles préparent ainsi la voie à l'industriel ou au voyageur qui viendra solliciter des ordres; mais, seules, elles ne suffisent pas, et persévérer dans le système actuel, en voulant traiter de loin et en reculant devant certains frais, serait, de notre part, s'exposer à des déceptions, nous fermer tout à fait le marché irlandais et le livrer complètement à l'industrie allemande, qui s'en empare chaque jour davantage, par l'action de ses commis-voyageurs, en écartant simultanément les produits similaires de l'industrie française.

Aujourd'hui déjà, les produits allemands occupent une place importante dans les magasins de Dublin et des autres villes de l'Irlande. Je citerai notamment : les draps et lainages, les soieries et rubans, la mercerie, les confections communes pour dames, les chaussures, la quincaillerie, la portefeuillerie et la maroquinerie, les articles de fantaisie, de vannerie, de bijouterie et d'horlogerie ordinaire, la bimbeloterie, les meubles et bois sculptés, les savons de toilette et la parfumerie.

Parmi les produits de notre industrie qui pourraient être, en Irlande, l'objet de demandes importantes et de quelque durée, il convient de signaler les *vitraux peints*, les *statues religieuses*, en plastique, carton-pierre et bois, les *ornements et ameublements d'église*, etc.

En effet, les constructions et les restaurations d'édifices religieux prennent, depuis quelque temps, beaucoup d'extension en Irlande. De tous côtés, s'élèvent des églises paroissiales et des chapelles de couvent; d'anciennes églises sont rétablies dans leur état primitif, et partout, aussi bien dans les sanctuaires catholiques que dans beaucoup de ceux du culte épiscopalien, on s'efforce de remplacer les vitres ordinaires par des vitraux et des verrières.

Ici encore nos fabricants semblent s'être laissé distancer par l'activité de leurs concurrents allemands. Je viens d'apprendre que tout récemment encore, un fabricant de Munich s'est rendu à Dublin, où, par ses démarches personnelles et nombreuses, il a réussi, une fois de plus, car il n'en est pas à son premier voyage, à obtenir des commandes importantes pour différentes églises. Or, je crois savoir, pour un de ses ordres au moins, que la préférence aurait été donnée à une maison française, si son chef, un associé ou le voyageur d'une telle maison était venu le solliciter. Cette même maison de Munich fournit également ici de nombreuses statues et objets religieux.

On ne saurait trop insister sur ce point; c'est uniquement à l'initiative et à l'activité des fabricants et des commis-voyageurs allemands, lesquels parlent la langue du pays, condition indispensable pour réussir ici, que les résultats qu'on vient de signaler ont pu être obtenus en peu d'années.

En Irlande, plus que partout ailleurs peut-être, le commerçant de détail et l'acheteur, en général, demandent à être sollicités directement. Ce n'est que bien rarement que, sur l'envoi d'un prospectus, d'un prix courant, ou sur des offres de services, transmises par lettre, ils s'adresseront aux producteurs pour les articles dont ils ont besoin.

Ils attendent, le plus ordinairement, la venue du commis-voyageur, muni de ses échantillons ou dessins, lequel obtient facilement leurs ordres en faisant valoir ses articles, en accordant des réductions de prix ainsi que des facilités de payement plus ou moins grandes, après s'être renseigné au préalable sur l'honorabilité et la solvabilité des clients.

On ne saurait douter que, si nos manufacturiers et exportateurs suivaient ces exemples, ils ne réussissent à trouver, en Irlande, un avantageux débouché pour leurs produits, et à lutter avec succès contre leurs concurrents allemands; mais il n'y a pas de temps à perdre et il faut se hâter.

Situation météorologique. — L'aire des fortes pressions continue et persiste sur le centre de l'Europe (Cracovie 768 mill.) Les basses pressions des Iles Britanniques sont refoulées vers le Nord-Ouest, la situation reste donc belle.

La température est élevée. Le thermomètre marquait ce matin 20° à Paris, il a atteint hier 25° à Nantes, 29° à Besançon, 30° à Paris, Bordeaux et 32° à Clermont.

En France, des orages ont éclaté hier à l'embouchure de la Gironde; ce matin, le ciel se couvre dans le Nord, et quelques pluies orageuses tombent vers le Pas-de-Calais. Le temps va rester chaud. Hier, à Paris, la journée a été très belle.

Température. — Le thermomètre centigrade de l'ingénieur Quesin, 1, rue de la Bourse, à Paris, marquait aujourd'hui :

à 7 h. du matin	18° 3/.	au-dessus de zéro.
— 11 h. —	21° 5/.	—
— 1 h. —	28° /.	—

Hauteur barométrique : 761 mm 5

Observations météorologiques. — *Paris*, 30 *mai*. — La pression barométrique est de 760 à Brest et à Boulogne; 765 à Nice. — Le baromètre varie peu sur nos régions; il monte légèrement en Irlande. — Temps probable : vent d'entre sud et ouest, ciel nuageux. — Température chaude.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'abondance des matières nous force à ajourner à demain la suite de notre feuilleton.

Classement des chevaux, etc. — On nous communique l'avis suivant :

« La commission chargée de procéder à l'inspection et au classement des chevaux, juments, mulets et mules susceptibles d'être requis pour le service de l'armée, se réunira à Roubaix, à l'abattoir communal, les 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 15 juin, de 7 heures du matin à 3 heures du soir.

Comme mesure d'ordre, MM. les propriétaires sont instamment priés de faire présenter leurs chevaux ou mulets à l'heure fixée par la convocation qui leur a été remise. Cette convocation sera produite au moment de la visite.

La première communion sera donnée, demain dimanche, à la messe de sept heures, en l'église du T.-S. Rédempteur.

A quatre heures, vêpres solennelles et sermon, par M. Lebeau, professeur de philosophie au collège de Roubaix.

La paroisse du T.-S. Rédempteur prend, de jour en jour, une extension plus grande. L'année dernière, cent-soixante enfants y ont reçu la première communion; leur nombre a été de deux cents cette année. Malheureusement, si la paroisse est importante, elle est certainement la plus pauvre de Roubaix. Parmi les deux cents enfants qui vont faire, demain, leur première communion, cent-quatre-vingts, au moins, ont dû être habillés grâce à des dons particuliers.

Mais si la pauvreté n'est pas un vice, le manque d'air en est un grand et c'est ici le cas. Ce qui fait surtout défaut dans les quartiers du Pile et des Trois-Ponts, ce sont les voies de communication.

Presque toutes les *rues* — peut-on employer ce mot — sont mal pavées ou ne le sont pas du tout, et nous souhaitons que l'ordre du jour du conseil porte bientôt cette mention : *Pavage et percement de rues dans le quartier du Pile.*

Une bonne œuvre. — Les *Amis de la Gaîté* organisent une soirée chantante, au bénéfice d'un père de famille malade et nécessiteux. Cette soirée aura lieu dimanche 31 mai, à 7 heures, chez M. Alfred Lepers, à la *Descente des Choristes*, rue de Lille.

« L'Union des Travailleurs ». — La Société chorale l'*Union des Travailleurs*, prendra part au festival de La Bassée, qui aura lieu le 21 juin, ainsi qu'au festival international d'Anvers, fixée au 2 août.

Concerts publics. — Voici le programme des auditions musicales qui seront offertes au public, le dimanche 31 mai 1885, de cinq à sept heures du soir, au jardin de Barbieux, et le jeudi 4 juin suivant, de huit heures et demie à dix heures du soir, place Chevreul :

PREMIÈRE PARTIE. — Société philharmonique « La Concordia. — Allegro militaire (...). — Au Bord de la Meuse, fantaisie (L. Guillaume). — Manon et Chimène, fantaisie (Pirouelle).

DEUXIÈME PARTIE. — Société chorale « l'Union des Travailleurs ». — Les Forbans, chœur (A. Saintis). — Sur les Cimes, chœur (A. Saintis).

TROISIÈME PARTIE. — Société philharmonique « La Concordia ». — Polka (...). — Le Talisman, grande fantaisie (Jonneau). — Mazurka (Van Groningen).

La catastrophe du 22 avril. — L'administrateur-gérant du journal le *Petit-Nord*, M. Taffin, vient d'adresser à M. le maire, en faveur des marchands forains, une somme de 74 fr. 75, qui lui avait été remise par M. Jacquesson, propriétaire de la *Brasserie Becker*.

Un suicide. — Samedi matin, un tisserand, nommé Jules Vanoverbeck, demeurant rue Sainte-Elisabeth, cour Lahutte, a été trouvé pendu à la rampe de l'escalier qui conduit au premier étage de sa maison.

Sa femme s'était absentée pendant un quart d'heure. C'est elle qui, à son retour, a fait cette triste découverte. Plusieurs voisins accoururent à ses cris et, malheureusement, quelques femmes, obéissant à un funeste préjugé, déclarèrent qu'il ne fallait pas couper la corde avant l'arrivée de la police.

Il est profondément regrettable que tant de gens subissent un préjugé aussi ridicule et dont les effets sont souvent désastreux : dans le cas qui nous occupe, si on avait coupé immédiatement la corde au bout de laquelle se balançait le malheureux Vanoverbeck, celui-ci, qui respirait encore, aurait pu être sauvé.

La propriétaire, Mme Lahutte, attirée par le rassemblement que la nouvelle de ce suicide avait provoqué devant la maison du tisserand, accourut à son tour et s'empressa de faire couper la corde. En vain, les soins furent prodigués à Vanoverbeck il ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Vanoverbeck était âgé de 54 ans.

On attribue cette résolution désespérée à l'alcoolisme.

Accidents. — Une enfant de neuf ans, Marie Sauwens, jouait, vendredi après-midi, dans une classe de l'école officielle de la rue des Anges. Elle commit l'imprudence de passer la main droite entre une porte entre-baillée. Celle-ci, ayant été brusquement refermée, la pauvre petite eut le doigt annulaire complètement broyé. On prévint aussitôt M. le docteur Barnard et le père de l'enfant, qui la reconduisit à son domicile.

— Vendredi, rue Stephenson, un charretier, nommé Bruno Vankerkwoerde, qui marchait à côté de sa voiture, glissa si malheureusement, qu'une des roues lui passa sur les jambes. Cet homme est gravement contusionné : M. le docteur Degandt l'a fait reconduire à son domicile, après lui avoir donné quelques soins.

Procès-verbal a été dressé à la charge du nommé Frédéric Lutz, pour coups et blessures sur la personne de la femme Beaurewens.

Croix. — Dimanche, 31 mai, à 5 heures, une grande course à pied sera donnée, sur la place de Croix-Wasquehal, par M. Emile, coureur de Paris, surnommé l'*Infatigable*.

M. Emile s'engage à faire vingt-cinq fois le tour de la place, soit 9 kilomètres, en moins de 20 minutes.

Le dimanche 7 juin, cet intrépide coureur donnera une séance semblable à Roubaix, boulevard Gambetta.

Un suicide à Croix. — Vendredi soir, un cabaretier de Croix a été trouvé pendu dans sa maison.

Il avait 60 ans.

On raconte que ce malheureux aurait été ruiné par une femme et que ce serait le désespoir qui l'aurait conduit au suicide.

Wattrelos. — Le carroussel a été très beau : les cavaliers étaient au nombre de 126. Il y avait foule dans les tribunes, et les pauvres ont dû se réjouir de la recette de la journée.

Voici les noms des vainqueurs :

1er prix, M. Désiré Vanneste, de Dottignies. — 2e, M. Léon Deleplanque, d'Esquermes. — 3e, M. Désiré Plouvier, de Leers (France). — 4e, M. Gustave Vannette, de Courtrai. — 5e, M. Libert Ghillain, de Nomain. — 1re surprise, M. Ch. Mourman, de Ham. — 2e, M. Julien Deleplanque, d'Esquermes. — 3e, M. Henri Lebrun, de Bondues. — 4e, M. C. Deschuymer, de Croix. — 5e, M. Félix Dujardin, de Dottignies. — 6e, M. Louis Bonte, de Dottignies.

— Le lendemain lundi, une magnifique cérémonie a eu lieu, dans cette commune. A 11 heures, une messe solennelle a été célébrée en l'église paroissiale, pour le repos des âmes de nos soldats du corps expéditionnaire. L'initiative en est due aux anciens militaires Wattrelos, qui avaient fait circuler, à cette intention des listes de souscription.

Une heure avant la messe, tous se trouvaient réunis à la Mairie, pour y prendre le drapeau des vieux soldats. Le corps des sapeurs-pompiers s'est joint à eux et le cortège, précédé de la musique municipale, est allé chercher, à sa demeure, auprès du Sartel, un vétéran du premier Empire, M. Desmette, chevalier de la Légion d'honneur.

Ce vieux brave est presque infirme, mais tout les organisateurs, avec une louable attention, avaient prévu ce cas, et M. Pollet, maire de Wattrelos, avait gracieusement mis à leur disposition, pour la circonstance, un landau attelé de deux chevaux.

M. Desmette y a pris place, en compagnie de deux anciens soldats décorés de la médaille militaire.

Le cortège est revenu à la mairie, où il s'est grossi des autorités, de M. le maire, des adjoints, de la plupart des conseillers municipaux, du commissaire de police, des gendarmes, qui marchaient derrière la voiture du vénérable légionnaire, puis, tout le monde s'est rendu à l'église, où le service religieux a été entouré de toute la pompe possible.

Plus de 400 anciens militaires étaient présents : une cinquantaine d'entre eux avaient revêtu leur uniforme, et ce souvenir des temps passés, où la tenue de l'armée était incontestablement plus brillante, sinon moins coûteuse, que de nos jours, ne manquait, certe pas, de charme et d'originalité.

Dans le cortège et pendant la messe, la musique municipale de Wattrelos a joué un grand nombre de morceaux. On a pu apprécier notamment la perfection avec laquelle elle a exécuté, à l'église, plusieurs marches funèbres. La musique municipale de Wattrelos, dont on se rappelle les beaux succès de 1878, maintient intacte sa réputation : elle le doit au zèle intelligent de ses membres et à l'activité de son président, M. Emile Baas, et de son chef distingué, M. Honoré Molard.

Le but principal de cette cérémonie est d'envoyer aux soldats blessés du Tonkin un témoignage délicat de la sympathie et de la générosité des habitants de Wattrelos. Une grande quête, organisée avec un soin particulier, a produit un superbe résultat. Elle a été faite pendant le cortège, par MM. A. Mulliez, Henri Pollet, Dubus et E. Delcroix, quatre jeunes engagés conditionnels d'un an, et durant la messe, par MM. Bienvenu, commandant des sapeurs-pompiers, et P. M., lieutenant de réserve de l'armée active.

Tout le monde a voulu apporter son obole à cette œuvre éminemment patriotique.

Voici le détail des sommes recueillies :

Souscription ouverte par M. Auguste Hazebrouck employé au tissage de M. Leclercq-Dupire, et de M. Bienvenu, commandant de pompiers.

1re liste, 167 70	2e liste, 93 85	net ... 261 55
Quête faite pendant le cortège		123 25
Quête pendant la messe		70 10
Offrande abandonnée par le clergé		26
Souscription organisée par la musique municipale entre ses membres actifs et membres honoraires, dont la liste se trouve plus bas : 1re liste, 51 50, 2e liste, 111 30, net		163 80
		634 70
A déduire les droits de fabrique		40
Total		594 70

On nous communique le détail de la 2e liste de souscription de la musique municipale :

Caisse de la musique municipale, 20 fr. — MM. Emile Baas, 5 fr. — Honoré Molart, 2 fr. — Jean-Baptiste Vlaminck, 1 fr. — Louis Lefebvre, 1 fr. — Charles Leman, 2 fr. — Alfred Godschalck, 2 fr. — Simon Hien, 2 fr. — Isidore Carrette, 0,50 c. — Clément Dubus, 1 fr. — François Lecroart, 1 fr. — Emile Leveugle, 1 fr. — Vincent Varasse, 1 fr. — Louis Herring, 0,50 c. — Achille Blain, 0,50 c. — Théodore Duvilliers, 1 fr. — Delphin Lepoutre, 0,50 c. — Gustave Putman, 0,50 c. — Eloy Lerouge, 0,50 c. — Henri Lepoutre, 0,50 c. — Emile Bausière, 0,50 c. — Louis Destriez, 1 fr. — Louis Watteau, 0,50 c. — Jules Sobrie, 0,50 c. — Robert Vanlhamsam, 0,50 c.

Henri Destailleurs, 50 c. — Jules Delecroix, 1 fr. — Henri Braze, 50 c. — Henri Hien, 50 c. — J.-B. Hespel, 50 c. — Emile Dubus, 1 fr. — Alf. Devlaminck, 50 c. — Lidvin Her, 50 c. — Constant Declercq, 50 c. — Auguste Trézelles, 50 c. — Hanatole Hervan, 50 c. — Henri courcelle, 50 c. — Louis Parent, 4 fr. — Gustave Jonvile, 1 f. — Louis Delnesta, 2 fr. — Charles Colin, 2 fr.

Prosper Harrouz, 1 fr. — Alphonse Vandebogarde, 1 fr. — Isidore Molart, 50 c. — Pierre Cadenne, 50 c. — Jean-Baptiste Holmart, 1 fr. — Eugène Harrouz, 1 fr. — Jean-Baptiste Deverany, 1 fr. — Henri Dumoulin, 50 c. — Jules Bonenfant, 50 c. — Emile Harrouz, 1 fr. — Jean-Baptiste Guertgen, 2 fr. — 4 cavaliers de Marcq, 1 fr. — Hennekinsse, 1 fr. — Léon Beuscart, 1 fr. — Théodore Mossion, 50 c. — Louis Capelier, 3 fr. — A. Vanbeuslaere, 1 fr. — J. Vandecandelaere, 5 fr. — L. Beuscart, 1 fr. — Julien Henno, 50 c.

Louis Colin, 2 fr. — Henri Brunin, 0,50 c. — Edouard Pierrsse, 2 fr. — Adolphe Leclercq, 1 fr. — Etienne Lepoutre, 0,50 c. — Camille, 0,50 c. — Henri Laloy, 1 fr. — Louis Couck, 2 fr. — Nuttin-Catteau, 1 fr. — Louis Lefebvre, 0,20 c. — Anonyme, 1 fr. — Pierre Duvilliers, 2 fr. — Jules Laloy, 1 fr. — Floris Vandael, 1 fr. — A. Dujardin, 1 fr. — Jean-Baptiste Foulon, 5 fr. — Alph. Morel, 1 fr. — L. Parent, 1 fr. — Victor Duhamel, 0,50 c. — Edouard Destoop 2 fr. — Théodore Fourlinnie, 2 fr. — Célestin Laloy, 1 fr.

Henri Parent, 1 fr. — Pierre Bonte, 2 fr. — Henri Pollet, 5 fr. — Victor Ghertgen, 0,50 c. — Denis Lecroart, 5 fr. — Célestin Stal, 2 fr. — Cracot-Mat, 3 fr. — H. Rasson, 1 fr. — Jules Destailleurs, 2 fr. — Jules Squedin, 2 fr — Bonafant, 1 fr. — Fidèle Delcourt, 1 fr. — Ferdinand Moulard, 1 fr. — Henri Houssez, 0,50 c. — Langerarre, 0,50. — Crépin, 0,50 c. — L. Ringevalle, 1 fr. — A. Lalleman, 2 fr 50. — Clovis Bourgeois, 2 fr. 50. — Henri Mahieu, 2 fr. — T. Farbry, 3 fr. — H. Decottignies, 2 fr. — G. Browseys, 5 fr. — Une partie de carte (compère) en famille, chez M. E. Baas, 2 fr. 10.

Cette somme de 594 fr. 70 a été déposée au bureau du *Journal de Roubaix*. Nous la transmettons à Mme Constantin-Descat, présidente du Comité de Roubaix, qui la fera parvenir à Mgr le duc de Nemours, président de la Société française de Secours aux blessés militaires.

Les habitants de Wattrelos ont tous rivalisé d'entrain, pour donner à cette fête le plus d'éclat possible : beaucoup de maisons étaient pavoisées, et il y avait un concours énorme de population sur le passage du cortège. L'église était comble : jamais une cérémonie de ce genre ne s'était encore vue à Wattrelos.

Les promoteurs de cette œuvre généreuse et spécialement, MM. le maire de Wattrelos et Emile Baas, ont été bien récompensés par le succès qui a couronné leurs efforts : ils méritent les compliments les plus sincères. Wattrelos aura montré qu'il sait comprendre ce qui est élevé, et qu'il est loin d'être un pays arriéré et marchant à l'envers du reste de la France, comme le prétendait une récente revue, jouée, cet hiver, au *Théâtre des Boulevards* ! ses habitants ont bien mérité lundi de la patrie. G. C.

Société de consommation. — Prix du pain : Gruau (trois livres), 0,57. — Blanc (trois livres), 0,50. — Ménage (quatre livres), 0,57.

VOTES DES DÉPUTÉS DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS. — Sur l'ordre du jour motivé présenté par M. de Mun, ainsi conçu :

« La Chambre, regrettant la mesure prise par le Gouvernement, mesure qui ne peut-être considérée par les catholiques que comme un acte de provocation et d'insigne faiblesse, passe à l'ordre du jour. »

NORD. — Ont voté pour : MM. Bergerot, Georges Brame, Jonglez, Outters, Plichon, des Rotours.

Ont voté contre : MM. Bernard, Cirier, Giard, Alfred Girard, Guillemin, Maxime Lecomte, Pierre Legrand, Masure, Sorépel, Trystram.

N'a pas pris part au vote : M. Desmoutiers.

NORD. — Sur l'ordre du jour motivé de M. Madier de Montjau ainsi formulé :

« La Chambre, approuvant pleinement l'esprit et les termes du décret rendu par le gouvernement, en ce qui concerne la désaffection du Panthéon, passe à l'ordre du jour. »

Ont voté pour : MM. Cirier, Bernard, Giard, Alfred Girard, Guillemin, Maxime Lecomte, Pierre Legrand, Masure, Sorépel, Trystram.

Ont voté contre : MM. Bergerot, Brame, Jonglez, Outters, Plichon, des Rotours.

N'a pas pris part au vote : M. Desmoutiers.

TOURCOING

Le conseil municipal s'est réuni, vendredi soir, sous la présidence de M. Hassebroucq, maire.

On trouvera plus loin le compte-rendu sommaire de la séance. Ainsi qu'on le verra, celle-ci avait attiré un public nombreux. Ce n'est pas, du reste, l'intérêt qui lui manquait.

Le conseil a nommé la commission chargée d'examiner la demande formée par la Société des *Amis Réunis*, pour se constituer en musique municipale. On sait que l'administration avait donné précédemment sa démission, à la suite d'un vote favorable à cette demande, émis par le conseil au mois de mars. La question est revenue sur le tapis; la solution qu'elle recevra est assez difficile à préjuger.

Vendredi, on a élu une nouvelle commission et les partisans des *Amis-Réunis* semblent balancer ceux qui soutiennent la manière de voir de l'administration.

Mais le côté intéressant de la séance est surtout dans la décision prise par le conseil, d'envoyer une délégation aux funérailles de Victor Hugo.

Ce sont MM. Dron et Anthime Desmettre qui ont eu l'initiative de cette proposition, si contraire, a dit M. le Maire, au sentiment de la grande majorité de la population tourquennoise. M. Hassebroucq s'y est fortement opposé et il s'est exprimé, à ce sujet, en des termes que nous ne saurions assez louer. Nous publions ci dessous ses paroles véhémentes et inspirées par un esprit de sagesse qui honore le premier magistrat de Tourcoing. Il a principalement insisté sur le côté profondément douloureux de ces funérailles, qui auront lieu dans un temple élevé au culte pour satisfaire le fanatisme de sectaires.

Ces nobles sentiments n'ont point trouvé d'écho auprès de la majorité opportuniste. Le citoyen Dron, qui joue au Moreau sans avoir l'intelligence ni les qualités de M. Moreau, et se signale par ses agressions contre tout ce qui touche au christianisme, a répondu fort grossièrement à M. le maire.

On a procédé au vote. Dix-neuf voix contre huit se sont prononcées pour l'envoi d'une délégation. Les huit opposants sont M. le maire, et les sept conseillers de la droite, MM. Léon Monnier, Jules Desurmont, Delemasure, Bigo, Delobel, Deltombe, et le commandant Masquilier.

Tourcoing sera donc représenté à cette manifestation de la libre-pensée et du radicalisme. Comme l'a fait observer M. le maire, les villes de France n'ont témoigné aucun mouvement spontané en faveur de cette démonstration. A part Lille, Cambrai, Douai et Valenciennes, les municipalités du Nord n'ont pas montré le moindre enthousiasme, pour participer directement à ces funérailles civiles. Tourcoing partagera seul ce triste privilège, avec la cité administrée par M. Géry Legrand et les trois autres villes que nous avons nommées.

G. C.

Violences. — Mercredi à midi, la femme du sieur Modeste D..., demeurant rue du Clocher, s'est présentée au bureau de police, la figure ruisselante de sang, qui s'échappait d'une blessure assez profonde, que son mari lui avait faite à la tête.

Accident de voiture. — Jeudi, vers deux heures et demie de l'après-midi, une carriole passait rue des Anges, quand l'une des roues vint accrocher un chariot chargé de briques, qui venait en sens inverse. Le cheval attelé à la carriole prit peur et s'emballa, emportant derrière lui les débris des deux brancards, qui s'étaient brisés. L'agent Lepers voulut l'arrêter, mais il fut renversé.

Le cheval continua sa route et alla s'abattre sur une voiture à bras qui fut culbutée. Le cheval fut relevé sans avoir causé d'autre accident.

Accidents. — Mardi soir, Verplanque, sapeur-pompier, est tombé, en jouant avec d'autres pompiers sur la place Charles-Roussel, et s'est foulé le pied droit. Il a fallu le relever et le mettre dans une voiture pour le reconduire chez lui, rue Leronge.

— Hier après-midi, la nommée Clémence Thomas, âgée de treize ans, apprentie baclueuse, employée dans l'établissement Albert Lorthiois, rue de Guisnes, a fait un faux pas et est tombé contre un métier. Malheureusement, la main droite a été prise dans un engrenage, et quatre doigts ont été enlevés.

Après avoir reçu quelques soins indispensables, Clémence Thomas a été admise à l'Hôtel-Dieu.

RONCQ. — La cérémonie que nous avions annoncé, l'inauguration du grand orgue de Roncq, s'est faite dimanche dernier avec magnificence, dans l'église St-Piat.

La population de Roncq presque tout entière et de nombreux étrangers assistaient à cette fête religieuse.

A 10 h. 1/2, le magnifique instrument fut béni par M. Debrabant, doyen de la paroisse Notre-Dame de Tourcoing.

Pendant la messe solennelle, le talent de MM. les organistes Louis Rosoor et Edmond Delcourt, a fait valoir les qualités de l'orgue nouveau, destiné désormais à chanter la gloire de Dieu dans l'église St-Piat.

Sous l'habile direction de M. Manessiez, les chantres de la paroisse ont parfaitement exécuté la messe du Saint-Esprit. De son côté, la musique municipale, guidée par M. Redelé père, a joué avec talent plusieurs des beaux morceaux de son répertoire.

LILLE

Concours hippique. — Malgré l'incertitude du temps, il y avait nombreuse compagnie au concours de vendredi.

Le prix des dames, qui devait être couru par les officiers et par les gentlemen, attire toujours la foule.

Le terrain était très mauvais; néanmoins, il n'y a eu que des chûtes sans aucun dommage, ni pour le cavalier, ni pour le cheval.

Le prix des écoles, pour chevaux de toutes naturalités, a été couru à trois heures. *Kilougshauld* a été cotée premier, *Vol-au-Vent* 2e, et *Bridaine* troisième.

Les officiers ont ensuite couru le prix des Dames; le 1er prix a été gagné par *Placidie*, montée par M. Bouthillon de la Serve; le 2e par *Paulette*, à M. Aigoin du Rey et par *Cinaleux*, à M. Messleo; le 3e prix n'a pas été donné.

Le jury a créé un 4e prix pour *Bruseis* à M. de Perceau et un 5e prix pour *Cythère* à M. Lucas.

Des flots ont été accordés à *Cuvette*, à M. Bonjean, *Du Barry*, à M. Lepage, *Diatribe*, à M. Delabie; *Crema*, à M. Noetinger; *Britannia*, à M. de Saint-Just; *Prise*, à M. Lemoine de Saint-Marie; *Cameriste*, à M. Trompeau et *Flèche*, à M. Duchateau.

Placidie a été splendidement menée; elle a gagné le 1er prix haut la main.

Les courses de gentlemen pour le prix des Dames n'ont pas été sans émotion. Le second obstacle, qui avait été doublé, présentait une très grande difficulté et plusieurs chevaux ne l'ont franchi que forcés.

M. le baron de Thouron a monté admirablement